

II

Il faudrait citer en entier les *Bonnes gens de Bretagne* (2), tant ce volume contient d'exquises choses. Falaises battues par les flots, varechs dont la saine senteur fortifie, solennelle tristesse des landes :

La lande a des frissons à l'heure où la nuit tombe,
Le vent passe en sifflant par dessus les fossés,
Et, là-bas, un menhir, plus triste qu'une tombe,
Debout dans les genêts, rêve des temps passés,

se succèdent dans les vers de M. Le Mouël en panoramas grandioses.

Et quels tableaux émouvants il nous retrace des pêcheurs et des artisans bretons — car notre poète aime les humbles et leur naïveté de cœur. Il y a surtout une *Ballade de la Fileuse* et un récit intitulé *le Père Jean* qui sont de purs chefs-d'œuvre et que je regrette de ne pouvoir reproduire ici. D'ailleurs dans tout ce volume, abondent les pittoresques descriptions. M. Le Mouël connaît bien sa Bretagne. Il en aime les mélancoliques horizons, les ciels bas et gris, les calvaires aux croisées des chemins et les clochers à jour, rongés par le lichen dont Loti nous parla si bien dans *Mon frère Yves*. Il en aime les menhirs, les dolmens, les superstitions et les récits étranges que les vieilles femmes content à la veillée devant l'âtre à moitié éteint où dansent les follets de l'ombre.

Hélas ! que ne puis-je exprimer, comme je le voudrais,

(2) Paris, Lemerre, 1887.